

DIMANCHE 8 SEPTEMBRE 2019

23^{ème} dimanche du temps ordinaire

1re lecture : Sagesse 9, 13-18

Psaume 89

2e lecture : Philémon 9b-17

Évangile : Luc 14, 25-33

1. Au début de cette année scolaire, nous voilà *repartis* chers amis, j'espère un peu comme les disciples de Jésus : *de grandes foules faisaient route avec Jésus*. C'est une image idéale, telle que nous pourrions la souhaiter. Mais attention, comme à son habitude, Jésus vient souffler le chaud et le froid : le chaud, c'est de marcher avec lui ; et le froid, c'est l'avertissement : marcher avec lui implique des conditions, qui peuvent paraître rudes : *Si quelqu'un vient à moi sans me préférer à son père, sa mère, ses enfants... il ne peut pas être mon disciple*. Et il ajoute : *Celui qui ne porte pas sa croix pour marcher à ma suite ne peut pas être mon disciple*. Bien sûr, Jésus ne veut pas dire qu'il faut rejeter ses parents ou ses enfants ; car on le voit dans l'évangile avoir tellement d'affection pour des pères ou des mères qui souffrent à cause de leur enfant malade ; ou pour des enfants qui s'agglutinent à lui, qu'on ne peut penser cela. Jésus dit simplement que si ceux-ci deviennent un obstacle pour aller vers lui ou son père, il y aura un problème.

2. Jésus a aimé profondément ses parents, Marie et Joseph ; et cependant nous le savons, dès l'âge de 12 ans, quand ses parents éplorés le retrouvent dans le Temple après trois jours de recherche en lui disant : *Mais pourquoi nous as-tu fait cela ?*, il leur répond de façon un peu rude : *Ne saviez-vous pas que je dois être chez mon Père ?* Et l'Évangile ajoute, peut-être pour atténuer la rudesse du propos : *il repartit avec eux à Nazareth, et il leur était soumis*.

3. Il a aimé aussi profondément ses apôtres qu'il a considérés comme ses frères, avec qui il a partagé trois années de vie publique, les fatigues du chemin, les joies et les peines de l'apostolat. Et pourtant combien de fois il les a molestés, repris vertement, houspillés, réprimandés à chaque fois qu'ils ont essayé de le détourner de son chemin, ce chemin qui justement le menait à la croix du Golgotha. *Nous allons à Jérusalem*, leur a-t-il dit plusieurs fois, *et le Fils de l'homme sera livré aux grands prêtres et aux scribes ; ils le condamneront à mort, ils le livreront aux nations païennes,*

qui se moqueront de lui, cracheront sur lui, le flagelleront et le tueront... et Pierre tente de le dissuader, ce qui lui attire cette réplique fameuse : *Passe derrière moi Satan, tes pensées ne sont pas celles de Dieu mais celles des hommes*.

4. Derrière tout cela, il y a le fait que les intérêts divins sont supérieurs aux intérêts humains. L'idéal évangélique est supérieur à un idéal humain qui serait tout simplement de rêver à construire une vie assez égoïste en ne se souciant pas des autres. Le Seigneur ne dit pas bien sûr de ne pas aimer sa mère, ou ses enfants ; mais il dit plutôt : ensemble, avec vos enfants, avec votre fratrie, cherchez le Royaume de Dieu ; mais si la famille s'oppose aux préceptes de l'Évangile qui sont l'amour de Dieu et l'amour du prochain quel qu'il soit, il faut choisir l'Évangile.

5. Tout cela veut dire que ce ne sera pas facile. Il faut porter sa croix, c'est-à-dire soi-même

finalement : c'est d'abord consentir à ce que nous n'avons pas choisi, au poids plus ou moins lourd de notre héritage physique ou psychologique. Nous ne sommes jamais complètement ce que nous aimerions être, à nos yeux, ou aux yeux des autres. Alors, porter sa croix, c'est accepter aussi de porter cette face un peu plus sombre de notre être, qui nous a été imposé le jour de notre naissance. Accepter de porter mon fichu caractère, qui rend parfois difficile mes relations dans ma famille ou mon entourage, accepter de porter ma timidité qui me paralyse, ou mon extrême sensibilité qui me joue parfois des tours...

6. Nous pouvons alors imaginer combien nous ne pouvons pas nous lancer à la suite de Jésus n'importe comment ; *de grandes foules faisaient route avec Jésus*, commence ainsi l'Évangile... mais combien vont le quitter, en particulier au moment où l'étau va se resserrer contre lui, et au moment de la Passion.

7. Suivre Jésus suppose ainsi de mettre en œuvre toute notre intelligence, tout notre cœur, tout notre discernement. D'où la très belle image de l'homme qui s'assoit avant de construire sa tour : a-t-il les ressources pour cela ? Ne faut-il pas penser à quelque chose de plus modeste, ou à un autre endroit ? Parfois nous sommes feu et flamme pour le Seigneur, ou bien nos projets professionnels ou familiaux, et nous sommes obligés de nous arrêter au milieu du gué parce que nous n'avons pas pris le temps d'y réfléchir assez et de discerner. S'asseoir pour prier, s'asseoir pour écouter une formation sur la Parole de Dieu, sur la pensée sociale chrétienne, sur la morale chrétienne. S'asseoir pour écouter son conjoint, ses enfants... alors je pourrai vraiment écouter en moi ce que veut me dire le Seigneur, et non pas seulement ce que je veux dire moi au Seigneur ; alors je pourrai aussi construire une famille solide où chacun aura la parole.

8. *Que nos cœurs pénètrent la sagesse ; rassasie-nous de ton amour au matin que nous passions nos jours dans la joie et les chants* dit le psaume de ce jour. Rassasie-nous de ton amour Seigneur, pour que nous n'ayons de cesse de réclamer ta sagesse afin que nous sachions nous asseoir avant d'entreprendre la moindre action ; afin que nous engagions le bon combat. Amen

P. Loïc Gicquel des Touches